

# L'OCI ressuscite

## le Bureau de Londres

L'incarnation internationale de l'OCI vient de proclamer fièrement qu'elle abandonnait même désormais le peu de prétention qu'elle avait à défendre le Programme Trotskyste comme justification de son existence politique. Les groupes latino-américains rattachés à l'OCI ont en grande fanfare appelé à une conférence "pour organiser l'unité anti-impérialiste" qui serait ouverte à toutes les tendances latino-américaines qui reconnaissent l'indépendance de classe des masses travailleuses"; et moins loin de la France, l'OCI est en train d'engager une romance avec l'organisation que Trotsky avait tellement critiqué pour être un concentré du centrisme, le POUM espagnol.

Un communiqué daté du 6 novembre 1975 rapportait les résultats de la deuxième conférence latino-américaine qui s'est tenue du 1er au 6 novembre sous les auspices du Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale, dirigé par l'OCI. Le communiqué proclamait qu'on était parvenu à un "accord total" concernant "les tâches impliquées par la lutte pour la construction de partis révolutionnaires dans chaque pays, intégrée à la lutte pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale."

Mais ce que le Comité d'Organisation et ses adhérents latino-américains (le POR bolivien, Política Obrera en Argentine, le LOM du Mexique, le POMR péruvien, le POMR chilien et un groupe vénézuélien) sont vraiment en train d'entreprendre, ce n'est pas la reconstruction de la Quatrième Internationale mais l'inauguration d'un autre Bureau de Londres, c'est-à-dire, un bloc pourri du genre de celui que Trotsky a combattu dans les années 30 comme étant le barrage le plus dangereux sur la route de la lutte pour la Quatrième Internationale.

On peut juger du réel sens de cette conférence latino-américaine d'après l'énumération faite dans ce communiqué des conditions politiques projetées pour une future conférence "de toutes les organisations, tendances et tous les courants qui en Amérique Latine se prononcent sur les trois points suivants:

- 1) pour l'organisation de l'unité anti-impérialiste
- 2) pour l'indépendance de classe des masses laborieuses et des organisations ouvrières;
- 3) pour l'organisation des luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes en conformité avec la devise de l'Internationale Ouvrière : l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes"

— *Informations Ouvrières*, 20 novembre 1975.

Ce que l'on propose ici n'est rien d'autre qu'un Kuomintang international, une version un peu plus malhonnête des alliances anti-impérialistes de collaboration de classe avec les nationalistes bourgeois et petit-bourgeois du genre de celles qui sont constamment avancées par les staliniens maoïstes, castristes ou Brejneviens.

Mais les forces bourgeoises ne seraient certainement pas d'accord avec "l'indépendance de classe des masses travailleuses et des organisations ouvrières" ré-

torquerait sans doute l'OCI. Mais bien au contraire, les démagogues bourgeois "de gauche" sont non seulement prêts à signer de telles déclarations, surtout quand ils ne sont pas au pouvoir, mais on en trouve même, comme le Général Juan José Torres, ex-président de Bolivie, qui font mieux que cela et qui signent un document appelant à "l'hégémonie du prolétariat".

C'était dans la déclaration du Front Anti-impérialiste Révolutionnaire de Bolivie (FAR) dont l'OCI se souvient bien puisqu'elle a écrit en parlant du FAR : "Chiang-kai-Chek et le Kuomintang avaient bien adhéré à la Troisième Internationale!" (*La Vérité*, n°557, juillet 1972). A l'époque, l'OCI critiquait implicitement les louanges que le POR bolivien faisait des vertus transcendantales du FAR. Maintenant l'OCI est en chasse de ses propres Banzers et Chang-kai-Cheks et a de toute évidence déjà gagné le MIR vénézuélien.

La conférence latino-américaine a mis en accord la rhétorique de l'OCI avec ses pratiques opportunistes, en mettant une fin à ses prétentions purement verbales à l'orthodoxie trotskyste. Auparavant l'OCI insistait — avec raison même si c'était d'une façon formaliste — sur le fait que le Programme de Transition est primordial. Après sa rupture avec son associé anglais Gerry Healy en 1971, l'OCI avait insisté sur le besoin de:

"cimentier ces éléments, groupes et organisations authentiquement trotskystes, si peu nombreux soient-ils... Mais en même temps nous savons que ce n'est pas une chose aisée que d'opérer le regroupement sur le terrain des principes et sur le terrain d'organisation... précisément parce que la chose est difficile, il ne faut l'entreprendre qu'avec ceux qui veulent rester fidèles au Programme et ne craignent pas de rompre avec le pablisme liquidateur."

— *Correspondance Internationale*, Juin 1972.

### Le rapprochement OCI-SWP

Il est amusant de constater que selon le procès-verbal d'une réunion entre l'OCI et le SWP en octobre 1974 Pierre Lambert aurait déclaré :

"S'il n'y avait pas de lien avec la Quatrième Internationale fondée par Trotsky, les uns et les autres [le Comité d'Organisation et le SU avec lequel le SWP est politiquement relié] ne seraient que des Bureaux de Londres. Nous ne sommes ni les uns ni les autres des Bureaux de Londres, car nous nous réclamons de Trotsky".

Bien évidemment, en appeler à l'autorité de Trotsky n'est pas un critère suffisant pour définir le Trotskysme authentique. Mais la conférence latino-américaine a formalisé les pratiques centristes de l'OCI avec une clarté sans précédent. Elle a dépassé les vacillations et capitulations d'antan et préconise maintenant carrément un large conglomérat d'anti-impérialistes, sans aucune référence que ce soit au trotskysme. De son propre aveu, le Comité d'Organisation pour la

Reconstruction de la Quatrième Internationale est donc bien en train de mettre au monde un autre Bureau de Londres.

L'OCI a laissé tomber son hostilité de longue date contre le SWP et a soudainement découvert en 1973 que le SWP était "trotskyste" et "non pas centriste". L'OCI s'est alors lancée la tête la première dans sa poursuite de Joseph Hansen et Compagnie, que n'ont pas réfrénée les aspirations sociale-démocrates du SWP en pleine floraison, aspirations qui d'ailleurs mettaient le SWP à la droite du S.U. Dans la période qui a précédé le Congrès Mondial du S.U. en 1974, l'OCI conseillait à tous les sympathisants qu'elle pouvait avoir ou acquérir au sein du S.U., de se joindre à la Minorité Internationale, la Fraction Léniniste-Trotskyiste, opposition de droite dirigée par le SWP.

Même avant la rencontre SWP-OCI en octobre 1974, le groupe argentin affilié à l'OCI, Política Obrera, faisait savoir qu'il était prêt à entrer dans des discussions intensives avec le PST argentin de Moreno-Coral qui était alors en parfait accord politique avec le SWP. Les relations entre PO et le PST semblent d'ailleurs s'être améliorées considérablement: récemment le PST a même proposé une fusion de leurs groupes de jeunesse respectifs pour le mois de mars (*Avanzada Socialista*, 30 décembre 1975).

Ce qui est étrange c'est qu'en Europe, alors que l'OCI et le PST sont en pleine romance, il y a des rumeurs de désaccords entre le PST et le SWP sur le Portugal et l'Angola. Elles ont été récemment confirmées en ce qui concerne l'Angola: le *Militant* (journal du SWP) du 23 janvier déclare que le PST est d'accord avec la majorité du S.U. sur la position de soutien au MPLA et contre la "neutralité" du SWP. Si de tels remous dans le S.U. continuent, l'OCI, qui auparavant n'avait toujours exprimé que du mépris pour le PST tout en flattant de façon outrancière le SWP, pourrait se trouver dans un grand embarras.

### L'OCI court après le POUM

L'OCI a passé plus de vingt ans à professer le "trotskysme orthodoxe" et "l'anti-révisionisme". Ce n'est pas un hasard si son tournant droitier sur la scène politique française — soutien au candidat du front populaire aux élections présidentielles de 1974 — va de pair avec un tournant aussi droitier sur le plan international. La question du front populaire est l'axe autour duquel tourne la dégénérescence croissante de l'OCI.

En Europe, après que l'OCI ait perdu son groupe espagnol au profit des varguistes, elle a de plus en plus adopté des positions politiques identiques à celles du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste) espagnol — organisation qui dans l'histoire a été la quintessence de la capitulation au front populaire. Depuis 6 mois, l'OCI se limite à avancer des mots d'ordre pour l'Espagne qui sont absolument identiques à ceux du POUM: "A bas la Monarchie", "Pour une république en Espagne", "Pour une assemblée constituante". Ces slogans sont typiques de la conception menchévique de la révolution en deux étapes rigoureusement distinctes — qui ne sert au fond qu'à tenter de justifier une confiance politique dans la démocratie bourgeoise durant la "première" étape.

Dans une situation de guerre civile, le mouvement ouvrier doit donner son soutien militaire à la démocratie bourgeoise contre la réaction bonapartiste ou fasciste (c'est ainsi que les bolchéviks se sont battus aux côtés de Kerensky contre Kornilov). Mais le pro-

létariat ne subordonne jamais ses organisations et son programme indépendants à de tels blocs militaires, car il n'a aucune confiance politique dans la bourgeoisie. Les mots d'ordre du POUM et de l'OCI pour l'Espagne aujourd'hui sont ouvertement réformistes. Se battre dans le camp de la république espagnole en danger contre un coup d'état franquiste est une chose, mais c'en est une autre de préconiser la formation d'une république bourgeoise.

### Le palmarès des trahisons du POUM

En 1936, Trotsky rompit avec la Gauche Communiste de Andres Nin, quand il se réunifia avec le Bloc Ouvrier et Paysan de Maurin pour former le POUM. Les événements qui suivirent confirmèrent rapidement l'évaluation que faisait Trotsky du POUM, qu'il estimait être l'obstacle centriste à la Révolution Proletarienne. Dans le creuset de la situation révolutionnaire, le POUM abdiqua en faveur des dirigeants réformistes traîtres permettant, à la fin du compte, à la bourgeoisie de reprendre le contrôle politique par la biais du Front Populaire, ce qui amenait objectivement la défaite de la révolution espagnole et la victoire des forces franchistes.

D'une façon typiquement centriste et après des mois de campagne contre la coalition avec la bourgeoisie espagnole, le POUM décida en l'espace d'une nuit d'entrer dans la coalition électorale de février 1936 en Catalogne. Il devait bien sûr renoncer à la coalition après les élections. Mais à la veille de la guerre civile, le POUM capitula de nouveau, et appela à un authentique gouvernement de Front Populaire avec la participation directe des partis socialistes et communistes (*La Batalla*, 17 juillet 1936). Au lieu d'exiger que les réformistes prennent le pouvoir en leurs propres mains sans leurs partenaires bourgeois (comme dans le mot d'ordre des bolchéviks en juin 1917: "A bas les dix ministres capitalistes"), le POUM s'est montré, au moment critique, incapable de concrétiser son opposition verbale et oscillante au Front Populaire.

Le 7 septembre 1936, Nin fit un discours critiquant la coalition de Madrid avec la bourgeoisie,

Abonnez-vous!

## WORKERS VANGUARD

Hebdomadaire de la Spartacist League, section américaine de la Tendance Spartaciste Internationale.

70 F. par an (avec SPARTACIST),  
par avion.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Payer à l'ordre de:  
Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, GPO  
New York, NY 10001, USA

en lançant le mot d'ordre: "A bas les ministres bourgeois", mais le 18 septembre *La Batalla* publiait une résolution qui déclarait:

"Le Comité Central pense maintenant, comme il l'a toujours pensé, que ce gouvernement doit être uniquement composé des partis ouvriers et des organisations syndicales, mais si ce point de vue n'est pas partagé par les autres organisations ouvrières, nous sommes disposés à laisser cette question ouverte."

Le 12 décembre 1936, le POUM montra ce qu'il entendait vraiment par "laisser la question ouverte": il entra dans le gouvernement bourgeois de Catalogne.

Cette capitulation du POUM devant cette coalition de front populaire était une confirmation claire de la justesse du dur combat qu'avait mené Trotsky. L'axe principal de la désorientation du POUM, et qui le rendait incapable d'assumer la direction révolutionnaire, était cette même incapacité d'avancer le programme prolétarien pour une mobilisation indépendante de la classe ouvrière opposée à l'appareil d'Etat bourgeois. Dans la pratique, le POUM s'opposait à la tâche centrale des révolutionnaires dans une situation de double pouvoir imminent: la création de soviets.

Dans l'armée, le POUM interdit la création de comités de soldats et accepta les décrets de militarisation et de mobilisation de septembre et octobre 1936 permettant la conscription de régiments réguliers régie par l'ancien code militaire. Le 27 octobre 1936, *La Batalla* publiait sans commentaires le décret de l'Etat bourgeois qui désarmait les ouvriers.

Nin justifia explicitement l'abandon de la conception léniniste des soviets en se référant à l'absence de traditions démocratiques en Russie: "notre prolétariat, lui, a ses syndicats, ses partis, ses propres organisations. C'est pour cette raison que les soviets ne sont pas apparus chez nous." (*Batalla*, 27 avril 1937). Ce qu'il y a en fait derrière cette déclaration, c'est l'éternel refus de Nin de contester la bureaucratie anarchiste et réformiste de la CNT en tant que direction des ouvriers organisés. Quand la CNT est entrée dans le Front Populaire, le POUM y est entré. Quand la CNT demanda aux ouvriers de laisser leurs armes face à la féroce répression stalinienne et bourgeoise, le POUM en fit autant.

Après que la section de gauche du POUM de Barcelone ait voté pour l'organisation immédiate de soviets le 15 avril 1937, la direction du POUM entreprit une massive répression bureaucratique contre son aile gauche, faisant même revenir du front des dissidents pour les expulser (les accusant de trotskysme).

On pouvait prévoir le saut final. Au début du mois de mai, alors que la classe ouvrière avait pris d'assaut la ville de Barcelone en réponse à la tentative d'inspiration stalinienne des Gardes d'Assaut de la république de mettre la main sur les ouvriers de Telefonica, et que seuls parmi tous les groupes de gauche, les trotskystes (la section Bolchévique Léniniste d'Espagne) et les "amis de Durruti", anarchistes de gauche, sortirent, le 4 mai, un tract appelant à la grève générale, au désarmement des Gardes d'Assaut et à la formation d'un front révolutionnaire prolétarien, *La Batalla* (le 6 mai 1937) demandait aux ouvriers de "quitter la rue" et de "retourner au travail". Suivant les instructions de leur direction, les militants du POUM quittèrent les barricades. Cette trahison contribua pour une grande part à la défaite des soulèvements héroïques du mois de mai. Voilà où réside la différence entre le bolchévisme véritable et la trahison centriste.

## Les apologistes du POUM

Au moment où il menait une lutte politique intransigeante contre les centristes du POUM, Trotsky avait aussi à combattre une considérable tendance à la tolérance à l'égard de la ligne politique du POUM dans les organisations mêmes qui se réclamaient du combat pour la Quatrième Internationale.

En juillet 1936, Trotsky écrivit une lettre au RSAP hollandais, attaquant son attitude tolérante envers le POUM et sa réticence à prendre position sur le Bureau de Londres dont le POUM était une des assises principales. Trotsky écrivait:

"On ne se bat pas pour la Quatrième Internationale quand on flirte avec eux [le POUM et ses alliés] en chambre close, qu'on fait antichambre chez eux ou qu'on leur rend des visites de salon, etc... Non, il n'y a qu'en dénonçant sans pitié ces petits personnages, et en les appelant par leur vrai nom, qu'on se bat pour la Quatrième Internationale."

Dans la même lettre, Trotsky parle en ces termes de la politique du POUM:

"La question des questions aujourd'hui est celle du front populaire. Les Centristes de Gauche cherchent à présenter cette question comme une manoeuvre tactique ou même technique pour pouvoir mener leurs petites affaires à l'ombre du front populaire. En réalité, le front populaire est la *question principale de la stratégie de classe prolétarienne* pour cette époque. Il offre le meilleur critère pour différencier le bolchévisme du menchévisme... Tous les fronts populaires d'Europe ne sont qu'une pâle copie et souvent même une caricature du front populaire russe de 1917..."

— *Writings*, 1935-36

Après la deuxième guerre mondiale le POUM joua un rôle important dans "l'Internationale" de Shachtman, bizarre regroupement de ceux qui avaient rompu de la droite d'avec la Quatrième Internationale. En plus du groupe de Shachtman, qui avait scissionné du SWP en 1940 parce qu'il s'opposait à la politique trotskyste de défense militaire de l'URSS, ce marais centriste international s'adjoignit l'IKD allemande (auteur des trois thèses menchéviques de 1941 préconisant une révolution "démocratique" contre Hitler), la scission Goldmann-Morrow du SWP après la guerre, et la scission de droite du POI français qui avait à sa tête Parisot et Demazière. Voilà la tradition historique à laquelle retourne l'OCI.

## L'OCI réécrit l'histoire

L'OCI ne se contente pas de flirter avec le POUM aujourd'hui, elle cherche aussi à enjoliver le rôle capitulaire du POUM dans les années 30. Dans la *Révolution Espagnole*, livre dans lequel de nombreux textes de Trotsky sur l'Espagne ont été rassemblés par Pierre Broué, l'historien de l'OCI cherche longuement dans les notes de bas de page et commentaires d'introduction, à "expliquer" (c'est-à-dire justifier) la politique du POUM.

Broué parle en termes favorables de la politique syndicale de l'aile de Maurin et de la fondation du POUM, à laquelle Trotsky s'était opposé. D'après Broué, le POUM s'était constitué dans le "combat commun pour le Front Unique Ouvrier" entre le Bloc Ouvrier et Paysan de Maurin et la Gauche Communiste de Nin. Broué qualifie de "cohérente" l'explication donnée pour la fondation du POUM par le dirigeant du POUM Juan An-

drade et cite Andrade et d'autres dirigeants du POUM à longueur de pages et avec approbation quand il parle de leurs divergences avec Trotsky. Dans sa présentation des écrits de Trotsky sur l'Espagne, Broué est allé aussi loin que possible pour quelqu'un qui se prétend trotskyste (évidemment il ne pouvait pas répudier ouvertement le combat de Trotsky contre le POUM!) dans sa justification du POUM contre Trotsky. Implicitement, il se solidarise avec ces hésitants qui ont voulu être associés aux analyses tranchantes de Trotsky, tout en cherchant à échapper à la nécessité de fer qu'il y avait de mener un combat politique sans merci contre les centristes, et il fait d'ailleurs remarquer en passant que les polémiques de Trotsky "souvent féroces" contre le POUM étaient souvent considérées comme excessives par la plupart des partisans de Trotsky eux-mêmes.

Mais il ne s'est pas arrêté là. Dans au moins un cas important, le livre de Broué tronque la section de la lettre de Trotsky au RSAP qui a trait à l'Espagne et élimine ainsi un élément central de sa polémique contre le POUM (en particulier le passage que nous avons cité plus haut) et qui concerne sa capitulation au Front Populaire.

La Quatrième Internationale et son document de fondation, le Programme de Transition de 1938 (que l'OCI ne peut pas prétendre ne pas connaître), ne partagent pas l'embarras évident de Broué quant au combat de Trotsky contre le POUM:

"Les organisations intermédiaires centristes, qui se groupent autour du Bureau de Londres, ne sont que des accessoires "gauche" de la social-démocratie et de l'I.C. Elles ont montré leur incapacité complète à s'orienter dans une situation historique et à en tirer les conclusions révolutionnaires. Leur point culminant fut atteint par le POUM espagnol qui, dans les conditions de la révolution, s'est trouvé absolument incapable d'avoir une politique révolutionnaire."

Le rapprochement de l'OCI et du POUM ne peut pas être pris pour une passade car l'OCI a mis son argent du côté de son cœur. Sa campagne de soutien financier de l'automne 1975 (pour la "solidarité internationale"

et pour la "reconstruction de la Quatrième Internationale") avait deux bénéficiaires principaux: Política Obrera (dont bon nombre de militants ont été emprisonnés et tués par le régime péroniste) et le POUM. Mis à part quelques mises en gardes occasionnelles sur des "divergences" qu'elle aurait avec le POUM, l'OCI pense manifestement que le POUM peut être un élément important dans sa "Quatrième Internationale" reconstruite. Elle affirme ainsi son soutien au POUM qui a "combattu dans la révolution espagnole en supportant les pires coups de la bourgeoisie coalisée avec le stalinisme (assassinat de Nin par la GPU) et qui poursuit cette lutte contre le régime franquiste à l'agonie" (*Informations Ouvrières*, 10 septembre 1975).

L'OCI a à plusieurs reprises expliqué que sa collecte de fonds était "à travers le soutien au POUM, un acte de solidarité combattante avec le prolétariat et le peuple d'Espagne. Leur combat est le nôtre" (*Informations Ouvrières*, 6 novembre 1975). Il est clair que l'OCI considère le POUM comme une future section espagnole de son organisation, comme le canal par lequel faire passer sa ligne politique. Pour la direction de l'OCI, la trahison du POUM dans les jours décisifs de 1936-1937 n'existe plus. On présente le POUM comme une organisation qui mérite la confiance des ouvriers espagnols — ainsi d'ailleurs qu'une part importante des fonds collectés par l'OCI.

La fausseté des prétentions de l'OCI, à représenter le trotskysme authentique et le combat pour le programme trotskyste contre le révisionnisme, est mise à nu. Loin de créer le regroupement qu'il prétendait autrefois vouloir faire, le Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale est un conglomérat sans principes de centristes invétérés dont l'organisation principale, l'OCI, convoite avec impatience la consommation de sa relation avec le SWP réformiste. Il faut faire renaître la Quatrième Internationale, en tant que parti mondial de la Révolution Proletarienne, trempé dans la lutte des classes et testé dans le combat politique vital contre ceux qui essayent de faire renaître le Bureau de Londres.

(Traduit de Workers Vanguard n°95 du 6 février 1976)

**Abonnez-Vous à**

## **SPARTACIST** édition française

**10 F les 4 numéros**

Supplément au Bolchévik n°1

Ligue Trotskyste de France.

Directeur de la Publication: J. Lécuyer — Correspondance et abonnements: Bruno Porquier B.P.57 95120 ERMONT